

# L'ÉGLISE NOTRE-DAME, TÉMOIN DE L'HISTOIRE DE CALAIS

*Magali DOMAIN*

L'église Notre-Dame constitue, avec la tour du Guet, le plus ancien édifice conservé à Calais. Ce monument a laissé des impressions contrastées chez les écrivains. Victor Hugo n'est nullement impressionné par cette « église, qui est gothique et d'une assez belle époque, aurait du caractère si le clocher ne faisait l'effet d'une lorgnette à moitié rentrée en elle-même. Elle ne contient rien, hors un tableau remarquable de la Flagellation et un maître-autel en marbre qui est du dix-septième siècle par la date et du seizième par le style » comme il l'écrit à son épouse Adèle en septembre 1837<sup>1</sup>. Au contraire, l'anglais John Ruskin semble profondément frappé par la noble allure du lieu de culte, qui lui inspire de belles envolées lyriques :

Je ne puis trouver de mots qui expriment l'intense plaisir que j'ai toujours au moment où, après quelque long séjour en Angleterre, je me retrouve au pied de la vieille tour de l'Église de Calais. Le souvenir de ses années est écrit lisiblement sur elle, quoique sans aucun signe d'affaiblissement ni de décrépitude. Rongée par les vents du détroit, elle tient bon cependant, solide encore comme un rocher. Elle est utile encore, poursuivant sa tâche de chaque jour comme quelque vieux pêcheur blanchi au choc des tempêtes qui tire encore ses filets quotidiens. Telle est la tour de Calais. Sans une plainte pour sa jeunesse passée, serviable dans sa masse chenue et ridée, elle rassemble, dans son giron, les âmes humaines : le son des cloches appelant à la prière filtre encore à travers ses lézardes et sa cime grise se voit, au loin sur la mer, la première des trois

1 — Victor Hugo, *Récits et dessins de voyage*, La Renaissance du Livre, 2001.

choses dressées au-dessus du désert des sables houleux ou des monticules des rivages : le phare dressé pour la vie, le beffroi pour le travail, et elle pour l'endurance et l'adoration<sup>2</sup>.

Faut-il voir dans ces paroles enflammées la trace de l'affection particulière d'un Britannique pour un lieu de culte jadis édifié par ses compatriotes ? L'idée, diffusée en son temps par Camille Enlart<sup>3</sup>, voulant que Notre-Dame de Calais soit l'incarnation la plus accomplie du style perpendiculaire anglais sur le continent, a été récemment battue en brèche<sup>4</sup>, au risque d'ôter à l'édifice son principal titre de gloire.

Il est vrai que de par ses dimensions moyennes (longueur de 90 mètres sur 45,50 m dans sa plus grande largeur transversale), l'église, dont les voûtes culminent à une hauteur de dix-huit mètres, n'a en soi rien de spectaculaire, si ce n'est peut-être l'ampleur de l'espace dédié au chœur. Son plan revêt une forme classique de croix latine. On remarque que son axe présente dans tout son parcours une inclinaison fortement prononcée vers le nord-est. On pénètre aujourd'hui dans la nef par la porte septentrionale dite porte Saint-Pierre qui est flanquée de deux hautes tours percées de meurtrières, ce qui confère un aspect défensif à cette partie de l'église. Cette porte donne sur le transept nord, réputé être la partie la plus ancienne de l'édifice, dont les murs, en moellons de pierre boulonnaise, ont une épaisseur de 1,60 mètre. La porte méridionale, dite porte Saint-Jacques, est condamnée depuis longtemps, suite à la construction de diverses bâtisses sur l'emplacement de l'ancien cimetière qui se trouvait devant elle, cimetière qui a été supprimé en 1794. Quant à l'entrée par le portail de la façade occidentale, percé au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est pour l'instant condamnée.

Les aspects les plus originaux de l'architecture de Notre-Dame de Calais, comme par exemple la forme rectangulaire du chevet (avant la construction de la chapelle mariale datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) ou la présence de fenêtres – particulièrement de la grande fenêtre du croisillon nord – de style perpendiculaire paraissent être davantage le fruit de rajouts successifs que la marque d'une origine singulière renvoyant à la période des Tudors. En effet, comme nombre d'édifices religieux anciens, l'apparente homogénéité de Notre-Dame de Calais est en réalité le fruit de différentes campagnes de construction qu'il convient de distinguer dans leurs spécificités. Reste que, de ses racines médiévales à nos jours, cet édifice religieux a survécu tant bien que mal aux tempêtes de l'Histoire, confirmant en quelque sorte les intuitions romantiques de Ruskin. Retracer son évolution siècle après siècle revient à explorer en filigrane de larges pans du passé du « vieux Calais »<sup>5</sup> : lançons-nous donc dans

2 — John Ruskin, *Modern painters*, Londres, 1856, traduction de René Bertrand, antiquaire calaisien et membre de la commission départementale des Monuments Historiques.

3 — Voir son *Manuel d'archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, 1<sup>ère</sup> partie, *Architecture religieuse*, Paris, Picard, 1902.

4 — Voir Jacques Thiébaud, *Nord gothique*, Picard, 2006, p. 219-230.

5 — Expression désignant la partie nord de la ville qui correspond à l'entité administrative nommée Calais avant la fusion avec le faubourg industriel voisin de Saint-Pierre-lès-Calais.